

RÉFLEXION LIBRE SUR LES DÉNIS ET LE NÉGATIONNISME DANS LA PSYCHOLOGIE HUMAINE

INTRODUCTION :

De culture bibliste, c'est Sigmund Freud qui a, le premier, théorisé le déni comme un refus conscient ou subconscient d'examiner la réalité ou une partie de cette réalité. Nous verrons que **le Rouleau de la Torah avait , quant à lui, et bien avant Freud, déjà perçu et stigmatisé ce travers humain si commun.** Ce refus de vouloir examiner objectivement soit une situation individuelle, (que celle-ci soit médicale, conjugale, familiale), ou soit collective, (qu'elle soit sociale, sociétale, juridique, politique diplomatique historique ou religieuse,), ou que cela soit aussi bien dans le déni dans la lecture de ce qui est inscrit dans un texte, ce refus donc porte autant sur le ressenti, le vécu intérieur du ou des dé-négateurs, que sur leur perceptibilité extérieure. A notre époque, le déni s'est banalisé et se noie dans des contrevérités de tous bords, et cet amalgame l'a presque « normalisé » avec même une mode du « déni des dénis »

Le déni, lorsqu'il est extériorisé, peut avoir des motivations diverses (intérêt personnel, à-priori idéologique politique, économique ou de dogme religieux, voire un racisme qui ne veut pas se l'avouer et se masque derrière d'autres étiquettes....) et, pour ce faire, s'exprimer par des voies parfois subtiles et sournoises. Ce n'est là, en fait, qu'une des modalités de ce que la Thora qualifie de « **Chav** », c'est à dire d'un rejet à demi conscient ou subconscient de la vérité, de l'exactitude, alors que celle-ci est prônée par le Rouleau comme devant être quasi obsessionnelle dans sa recherche « **Tsedék, tsédék tirdof** » L'exactitude, l'exactitude, acharne toi à la poursuivre. Je renvoie là-dessus à la série de mes articles ajlt écrits sur le « Chav ».

Il faut cependant bien distinguer cet aveuglement, qu'il soit volontaire ou inconscient, que représente le déni de ce qu'est **le négationnisme** ou le révisionnisme. En effet, alors que, le déni simple tend à écarter ce qui est considéré comme gênant pour des motivations diverses, et se refuse donc à le voir purement et simplement en le scotomisant, **le négationnisme**, quant à lui, va, bien au contraire, placer au centre de son discours ce qu'il cherche à nier. Pour y aboutir, le négationnisme va construire, des montages intellectuels fumeux en vue d'étayer son discours par de fausses démonstrations historiques, économiques, politiques, militaires ou religieuses. Mais même les négationnistes ont leur propre part incluse de dénis subconscients qui contribuent à les asseoir dans leurs pseudo- certitudes.

I – LE DÉNI EN MÉDECINE.

En médecine, la forme extrême et la plus connue **de cet aveuglement** est le déni de grossesse, trouble psychiatrique où, dans sa forme absolue, la femme va ignorer sa grossesse jusqu'à son accouchement. De même certains patients ont un déni de leur affection. Ainsi une de mes patientes qui avait le sein gauche triplé de volume par rapport au droit par un cancer pierreux de la taille d'une tête d'enfant avait déserté depuis plusieurs années le suivi de son oncologue par refus d'admettre toute possibilité de récurrence. Mais en réalité, le déni est beaucoup plus fréquent que l'on pense, jusque chez des gens « normaux » et sous des formes moins caricaturales. Ainsi, avec le Dr Corman, pédopsychiatre de Nantes, j'avais étendu aux adultes un test projectif, devenu depuis courant dans la pratique hospitalière, le test dit « Patte noire » côté à la nomenclature. Dans l'une des images présentée au testé, un animal, en plein centre, lève la patte et pisse ostentatoirement dans l'auge de

la fratrie. Ceux des testés qui ont eu un passé d'enfance énurétique vont, le plus souvent, refuser inconsciemment de voir cet « urinage » central et évident, pour ne décrire avec force détails que seulement tout ce qui l'entoure en périphérie, et affirment en toute conviction ne rien voir d'autre. Quand on leur montre alors, avec un crayon et insistance, le jet de l'animal qui lève la patte, le testé va alors marquer sa toute perplexité pour finalement donner une réponse « à côté » telle que : « *l'animal est attaché* ». Ces exemples de psychiatrie et de psychologie appliquée ci-dessus démontrent, de façon objective **qu'il n'y a de pire aveugle que celui qui se refuse de voir.**

II – LE DÉNI EN DEHORS DES RELIGIONS

En milieu familial Le déni peut prendre des formes médianes. Il est bien connu que , lorsqu'un des époux a une double vie, l'autre conjoint en est souvent soit informé(e) en dernier, soit, bien souvent refuse d'admettre la réalité ou la tait pour s'en accommoder (la publication par Mazarine des passions extraconjugales de son père Mitterrand en est un exemple conjugal) . De même, bien des parents de toxicomanes préfèrent ne pas s'interroger sur l'anomalie des dépenses excessives et sans objet de leur enfant ou sur leur comportement perturbé. Dans toutes ces situations, le raisonnement subconscient peut se schématiser par « **Ce dont je refuse de parler , ou que je me refuse de voir, de ce fait, ne saurait exister** »

En politique, le déni peut amener certains ainsi à parler de « l'entité sioniste » en refus d'accepter l'état d'Israël. De même, en 2008, alors que la crise des surprimes frappait de plein fouet l'économie mondiale et française, l'opposition d'époque niait, contre toute l'évidence d'alors, toute existence à cette crise économique. Le déni peut aussi nourrir la manipulation. Certains des débats d'assemblée ou d'experts qui vont à l'encontre de courants bien-pensants et du politiquement correct sont reléguées à des heures très tardives d'écoute de milieu de nuit. En déni d'un droit à l'information. Lorsque le déni touche à l'histoire, c'est alors du **négationnisme** tel les turcs niant le génocide arménien ou les disciples de Faurisson lequel nie en effet longuement la possibilité et la plausibilité des chambres à gaz, mais ne s'intéresse ni aux documents contraires, ni aux actes de violences ou à la volonté d'extermination qui accompagnent cette prétendue inexistence. Là aussi, la dialectique d'un Faurisson est similaire « **ce que je me refuse de voir, de ce fait ne saurait exister** »

III– LE DÉNI DANS LES RELIGIONS JUDÉO-CHRÉTIENNES

Certains courants déviants de pensée, tant du christianisme que du judaïsme, procèdent de cette dialectique en aveuglement.

Dans le christianisme les tenants doctrinaux, pour se démarquer du judaïsme, préfèrent **occulter** le fait que le rabbin d'époque, Jésus, prônait clairement la **pratique rigoureuse** du judaïsme : Ainsi dans (Mathieu 5 :17) « *Ne croyez pas que je sois venu anéantir la Torah ou les Prophètes, je suis venu non pour les abolir mais pour **les accomplir*** » ou de même (Romains 3 :31) « *Anéantissons-nous donc la Loi par la foi ? Loin de là ! Au contraire, nous **confirmons** la Loi* ». D'autre part, son dire de faux prophétisme (tout comme plus tard un Sabattai Zvi) est passé sous silence, ainsi, alors qu'est mis en référence le loup qui cohabitera avec l'agneau ou le glaive changé en socle de charrue , il est affirmé péremptoirement (Math 24 :34 Marc 13 :30 31 Luc 21 : 32-33) : « *Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive* » On connaît la suite et les désastres depuis deux millénaires et jusqu'à ce jour en démentis cinglants. Mais ces versets « gênants » sont mis en omerta. En déni.

Dans le judaïsme, certains ont érigé **le déni** en méthode d'enseignement. Ainsi, alors que si le Talmud, pour partie de ses traités, respecte et met en valeur la Torah, pour une autre grande part, force est de constater qu'il énonce aussi une foultitude d'inepties, telles des données superstitieuses antiques ou médiévales toutes païennes et importées, ou même, en des nombreux midrachim (commentaires talmudiques) obsolètes se réfèrent dans leurs constructions métaphysiques à une cosmologie de Ptolémée décrivant une terre plate et sept cieux, et élucubrant là-dessus. Pour autant, même encore **de nos jours**, certains, dans le judaïsme traditionnel ou dit orthodoxe, continuent, contre vents et marées à ne pas en démordre et n'hésitent pas à affirmer que ce talmud est d'origine « divine à 100 % » (*Torah ché bé al pé*). L'absurdité de l'assertion est occultée en déni.

De même et dans la lecture du Rouleau, ce déni s'égrène, par exemple dans certains choix de traductions délibérément manipulées. Citons en quelques exemples (je renvoie pour plus de détails, avec toutes références d'appui à mes articles sur le site). Ainsi Maïmonide s'était confronté à certains de ses contemporains qui déniaient un monothéisme abstrait, pourtant bien clair dans le Rouleau et qui restaient adeptes d'un dieu humanoïde en monolâtrie (tel Abraham de Posquieres). Pour comprendre ces positions opposées, je renvoie à l'exégèse du mot *Tselem* sur le site ajlt. Tout autant, Abraham géniteur d'une souche, et avant l'arrivée de Moïse, avait enfreint **les trois interdictions majeures relevées plus tard par le Traité Sanhédrin** qui s'y réfère implicitement, à savoir l'inceste conjugal, l'acceptation du meurtre parricide, et la dîme polythéiste octroyée à Malchitsedek ou par la construction d'un bosquet en coutume païenne. Or le besoin de dévotion à des hommes-idoles a amené la tradition à une inversion des valeurs le concernant, en toute désinformation, par un déni d'admettre ses travers. Le contre-exemple majeur est ainsi devenu, en tout paradoxe, un exemple à prendre. A croire pour ces adeptes qu'il serait valorisant de coucher avec sa sœur, de sacrifier au culte parricide de Moloch (très valorisant d'accepter de tuer son fils?) ou d'élever des bosquets décrits comme des cultes païens. Et enfin, fait de même l'objet **d'un déni** le pacte de Moab, jamais ou si peu enseigné, en omerta, parce qu'il mettait en garde le peuple sur ses futurs drames collectifs (quatre parachoth *Ki tavo, Nitsavim, Vayelekh et Haazinou* s'y consacrent), drames malheureusement vérifiés et survenus depuis. Que cela déplaise n'y change rien. Le texte et les faits historiques sont têtus. Ce comportement relève du strict même processus psychologique « **ce que je me refuse de voir, ou garde sous silence, de par ce fait, ne saurait exister** » D'ailleurs l'ordre des versets de la paracha Haazinou (Deutéronome 32) a été « embrouillé » dans le sens à lire, justement pour éviter de le rendre compréhensible, tant est terrible et depuis vérifiée avec précision sa lugubre prédiction. En déni. Il est vrai qu'admettre cette réalité ou cette corrélation reviendrait à remettre en question une grosse part des déviations (de tous les enseignements séculaires bien incrustés, en leurs volets judéo-païens empruntés aux mésopotamiens, puis aux gréco-romains ou carthaginois, puis aux chrétiens) et endossées depuis par certains des rabbins du Talmud, les inscrivant comme prétendument judaïques auprès des populations illettrées manipulées dans leur bonne foi et crédulité. N'a-t-on pas vu récemment un grand rabbin honoraire de France parrainer des Hiloulouth (cultes mortuaires) au Maroc « déifiant » (au sens éloa du terme), des centaines de tombes, alors même que le rouleau l'interdit formellement ? : *Al tifnou el a ovoth* « Ne vous adressez pas aux défunts » ? Quant à l'interdit biblique de manger de la graisse, répétitivement inscrit, le déni le concernant est absolu et se traduit ici par une omerta dans la pratique de la « cacherout » qui outrepassa cette donne en toute occultation des textes : « *cachez moi cet interdit du gras que je ne saurais voir* ».

IV- POUR CONCLURE CETTE ÉBAUCHE DE RÉFLEXION

Le lecteur trouvera aisément, dans notre société ou dans son entourage, une foultitude d'illustrations de tous horizons sur un tel travers humain régulièrement axé sur le **déni**, y compris parmi nos

dirigeants, démontrant pour certains une inconscience, au sens propre et figuré du terme, par leur refus de certaines évidences (inversion de la courbe du chômage.... puis déni du dire), ou en déni de l'autre, parce qu'il est l'autre (cas de l'antisémitisme) ou en déni des évidences militaires (armes en destruction massives sous Bush pour masquer d'autres motivations subconscientes en déni) , sociologiques, culturelles, historiques, en déni de la diversité des civilisations et bien d'autres dénis (NB les travaux de Salomon Ash ont montré que 38 % des humains ont tendance à se démettre de leur jugement pour verser dans le suivisme de tels dénis) ..

Je laisserai donc au Rouleau la conclusion à apporter à ce bref survol. D'abord dans Exode 23, il est demandé à chacun de s'assumer individuellement dans ses jugements personnels (y compris juridiques) et donc de refuser de se départir, sauf à handicap mental, de sa capacité propre de jugement, ou de verser dans la pensée unique (c'est pourquoi un jugement de peine capitale à l'unanimité était nul). La symbolique de la Tour de Babel allait en ce sens. Ensuite, cette exhortation individuelle nous est rappelée clairement dans le deuxième paragraphe du Chéma ashkénaze. Cette loi nous est décrite comme de grande simplicité (et effectivement, elle était alors simplement lue, et sans la compliquer, une fois tous les....sept ans!!) et doit être recherchée par chacun(e) **hors toute influence extérieure** (« cette loi est tout près de toi, ni par-delà les cieux, ni par-delà les mers » etc...). Enfin les différents écrits nous enseignent qu'il nous faut certes apprendre (daat) mais **sans travestir ni occulter les textes**, tenter d'y réfléchir ensuite, chacun à son niveau, mais toujours avec logique (bina), toujours avec un raisonnement recherché cohérent (askala) et, si possible, avec objectivité et preuve de bon sens (kh'okh'ma). **La meilleure lutte contre le déni est inscrite dans le Rouleau et verset « Tsédék, tsédék tirdof » L'exactitude, l'exactitude, acharne toi à la poursuivre.**
